



Nature	Ouvrage imprimé
Titre	TERRA CRUDA ou histoire de la construction de l'AUDITORIUM DI PIGNA
Auteurs	Toni Casalonga
Date de publication	2010
Nombre de pages	96
Pays	Fr
Editeur	L'accademia di vagabondi (diffusion cncm)
Lien internet	https://www.voce.corsica
Lieu de consultation ou mode d'accès	Accademia d'i vagabondi Centru culturale Voce consultable à la bibliothèque de MALTAE

Note argumentaire de la contribution

Petit livre pour une grande histoire, l'histoire de la construction d'un auditorium en terre crue, comme l'indique le titre : Un édifice apparemment modeste, certes, mais qui se relève novateur et bien précurseur, construit en 1999, au regard de l'actualité du sujet de la construction en terre crue, dans ce mois d'octobre 2020. Ce mois où sort le dernier livre de CRAterre sur la technique de la terre crue..., ce mois où ont eu lieu Les Grands Ateliers, dans le cadre de la « Chaire UNESCO architecture de terre, cultures constructives et développement durable » avec la première édition de « *Terre, Femmes et Savoir-faire* »... ce mois où s'est donnée la 6e conférence de D Gauzin Muller (cf ECM n136) du cycle proposé par le mouvement pour une Frugalité heureuse et créative (Métamorphoser l'acte de construire /vers un nouveau vernaculaire : bois, terre, paille, pierre et co) !

Il nous est arrivé ce mois d'octobre 2020, comme un cadeau improbable, grâce aux rencontres provoquées à l'occasion de l'itinéraire culturel du projet Cooper'actif lors des Journées Nationales de l'Architecture : « à la découverte du chantier de l'Habitat participatif en sud PACA » dont l'intérêt a rayonné jusqu'en Corse. Un des projets visités, au Cannet des Maures, dans le Var, est justement lui aussi une construction en terre...

Coïncidence, concordance des temps ? ... Pour tous ceux qui ont fait leurs études d'architecture avec, en parcours initiatique comme ouverture sur le monde, le livre d'Hassan Fathy « Construire avec le peuple », quelle émotion de trouver, mot pour mot, transcrites les paroles si justes délivrées en toute simplicité, du maître, échangées lors du séminaire d'Alziprato, les 25 26 et 27 mai 1979, un an avant sa mort. Et pour les autres, une belle découverte !

Livre d'artiste, construit – le sommaire nous le rappelle – selon la dramaturgie du théâtre grec: épisode, stasimon, agôn, exodos, Terra cruda se lit comme un grand livre qui associe sciences et arts : art et science de l'architecture, art de la musique, approche technique constructive, rigueur scientifique documentaire, art si rare et si précieux de raconter l'histoire d'un projet, à plusieurs voix, dans les détails, tout en finesse, en valorisant la confiance et le travail collectif, de l'architecte au manœuvre, Cricri... c'est lui qui aura le mot de la fin...du chantier, avec la tâche délicate de placer les vases acoustiques, y compris celui au sommet de la coupole ; art de l'auteur-éditeur : c'est à Hassan Fathy que, grâce à l'annexe habilement placée, reviendra le mot de la fin ...du livre ; faisant du petit ouvrage l'instrument, telle une ritournelle, d'une histoire sans fin depuis l'entrée en scène dans les premières pages du maître égyptien jusqu'au message final.... « J'espère que ce séminaire est le commencement d'une collaboration et non la fin ». L'art des petites phrases avait fait son chemin pendant trois jours et le livre en restitue le sens ; le projet ne commença-t-il pas justement avec cette remarque anodine, graine glissée discrètement pour germer, des années plus tard : « Si vous construisez quelque chose pour la musique, bâtissez en terre, vous serez surpris des résultats » ?

Assurément, pour le lecteur, la transmission des savoirs se poursuivra, une fois refermées ces pages, par le voyage à Pigna.

Au-delà de sa valeur de témoignage et sa contribution à l'histoire des techniques, cet ouvrage transmet aussi une belle leçon – et en crie l'urgence ! de l'art d'écrire l'histoire de l'architecture : en mettant en son centre celle des échanges entre des hommes, de l'association de leurs passions, et de l'engagement qu'elles savent générer : Du préfet Erignac à Vitruve et Cricri réunis, en invitant à coopérer comme acteurs de l'histoire le visiteur du chantier et l'utilisateur, le livre n'oublie aucune des étapes ni des composantes de l'histoire d'un projet. Il réussit à en raconter l'aventure de vingt ans, en moins de 100 pages et en faire un vibrant hommage à l'auteur de « construire avec le peuple », en en sublimant le message d'en faire un chantier permanent et coopératif Depuis, la fête continue...

Mise en page par Valérie Biancarelli

Mots-clés

1979 - 2000 - ACOUSTIQUE - ALZIPRATO- ARENE- AUDITORIUM – BANCHE- BRIQUES - BALAGNE- CORRECTION - CABLAGES - CANALISATIONS D'EAU - CARRIERE - CHANTIER PERMANENT - CHANTIER- CIMENT - CHAINAGES EN BETON ARME- COFFRAGE - COOPERATION - COUPOLE - DALLE- EDIFICE - EGYPTE - ECONOMIES – ESTHETIQUE- FETE - LECON - MIXTURE- HAUTE-CORSE - MANŒUVRE- MAÇONNERIE- FONDATIONS - PROPORTIONS CHAUX ET TERRE - SAVOIR-FAIRE EGYPTIEN -TERRE DE REMBLAIS - TEINTEE DANS LA MASSE- TERRE ET CHAUX - TECHNIQUE AU PISE - RAFRAICHISSEMENT DE LA CHAUX - PENTE DOUCE- PIGNA - SECHAGE SANTA-REPARATA-DI-BALAGNA TUILES - SITE CLASSE – TEMOIGNAGE - TRANSMISSION DES SAVOIRS- TUF- VASES ACOUSTIQUES -

6 – PROLOGUE

La découverte d'Hassan Fathy

La Librairie arabe

Le cousin de Jean-Claude

Notte d'Invernu au couvent d'Alziprato

L'organisation du séminaire

L'arrivée d'Hassan Fathy

10 – PARODOS

(ENTRÉE DU CHŒUR)

Le séminaire

La visite à Pigna

La construction de la nouvelle mairie

« Si vous construisez quelque chose pour la
musique... »

16 – PREMIER ÉPISE

On décide de construire un auditorium

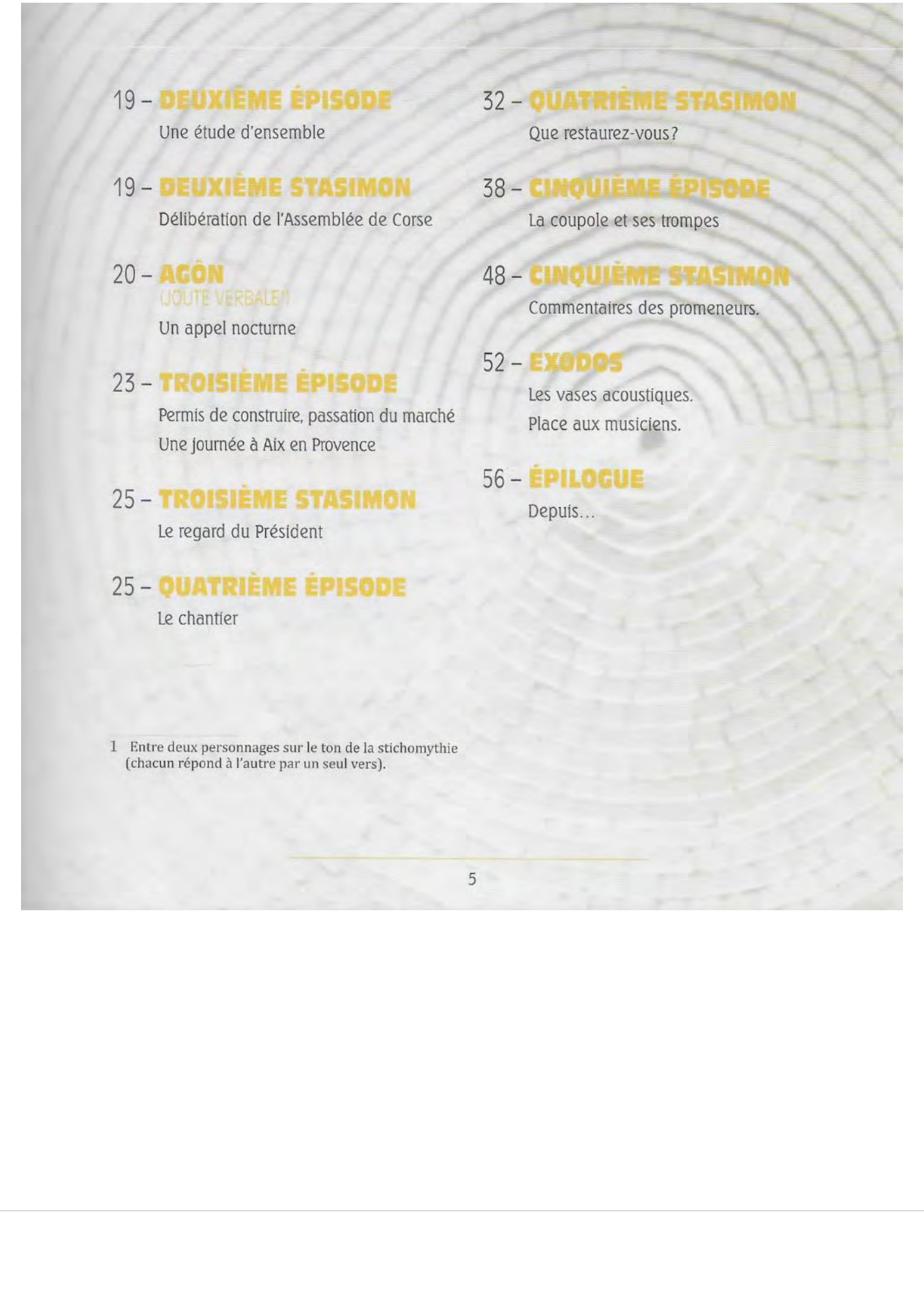
L'esquisse et l'architecte

Avant-projet et financement

18 – PREMIER STASIMON

(CHANT DU CHŒUR)

Délibération du conseil municipal

- 
- 19 – **DEUXIÈME ÉPISODE**
Une étude d'ensemble
- 19 – **DEUXIÈME STASIMON**
Délibération de l'Assemblée de Corse
- 20 – **AGÔN**
(JOUTE VERBALE)¹
Un appel nocturne
- 23 – **TROISIÈME ÉPISODE**
Permis de construire, passation du marché
Une journée à Aix en Provence
- 25 – **TROISIÈME STASIMON**
Le regard du Président
- 25 – **QUATRIÈME ÉPISODE**
Le chantier
- 32 – **QUATRIÈME STASIMON**
Que restaurez-vous?
- 38 – **CINQUIÈME ÉPISODE**
La coupole et ses trompes
- 48 – **CINQUIÈME STASIMON**
Commentaires des promeneurs.
- 52 – **EXODOS**
Les vases acoustiques.
Place aux musiciens.
- 56 – **ÉPILOGUE**
Depuis...

1 Entre deux personnages sur le ton de la stichomythie (chacun répond à l'autre par un seul vers).

PARODOS

(Entrée du Chœur)

Le séminaire

Henri-Louis de Lagrange, maître des lieux, a ouvert des débats en compagnie de Maurice Fleuret et du maire de Zilia, l'entrepreneur Jacques Santelli. Marc Held est là, bien sûr, ainsi que ses quatre invités, les architectes Arturo Cermelli de Milan, Jean-Loup Roubert de Paris, le Suisse Veli Scheffer et le portugais Alviero Veira-Souza. Avaient répondu à mon appel les architectes Paul Casalonga d'Ajaccio, Jacques Poncin de l'Atelier régional des sites et paysages, Guillermo Torres de Calenzana, Xavier Luccioni de Paris, Jean-Claude d'Orazio bien sûr et Pierre Casalonga, avec le paysagiste Bruno Demoustier de Monticello, le ferronnier Christian Moretti de Lumio, le photographe Bernard Hugo d'Occiglioni, le potier Élie Cristiani de Peri, le sculpteur-paysan Roger Laurenti de Lavatoggio, le maçon Jean Durante de Corbara, l'ébéniste Alexandre Ruspini et le potier André Truchon de Pigna.

Le séminaire vient de commencer, nous sommes le 25 mai 1979, sur la terrasse fleurie du couvent d'Alziprato. Hassan Fathy, après quelques jours passés en notre compagnie pour découvrir la Balagne, ses paysages et son architecture, est assis au milieu de nous. Il parle. À une table, près de lui, Marie-Simone Nobili de l'Atelier documentation de la chambre des métiers de Haute-Corse enregistre et transcrit fidèlement ses paroles. Nous en reproduisons plus loin quelques extraits, mais les mots enfermés désormais dans le sarcophage de l'écriture, ne disent plus le caractère initiatique, révélateur, de l'événement, qui pourtant résonne encore en nous.

Il manque le protagoniste, et le son, le chant de sa voix qui, alors, était là. Quelque chose comme un charme opérait et nous portait avec douceur vers une somme de pratiques, d'observations, de connaissances où le particulier et l'universel se côtoyaient familièrement. Ce qui nous amenait à porter un regard nouveau sur notre propre architecture, avec une nouvelle



intelligence du passé et la vision d'un futur éclairé.

Il commença ainsi, après les remerciements d'usage : « Le monde actuel a grand besoin de spiritualité ; l'homme s'est coupé de la nature, il a perdu tout contact avec les autres constituants de l'univers...il est donc nécessaire de retourner à la nature ». Et il poursuivit, durant trois jours, son enseignement.

Le 21 juin, *Le Monde* relatait sur deux colonnes signées Marc Held et sous le titre « Hassan Fathy en Corse » les « longs monologues en forme de contes orientaux, pleins de rêves, de poésie, d'humour, de tendresse et d'anecdotes pittoresques. Buriné par le soleil du printemps méditerranéen, le visage juvénile du vieux maître de quatre-vingts ans rayonne de sagesse et de bonté. La fraîcheur de l'esprit est intacte, la mémoire inépuisable, l'humilité profonde et naturelle ».

La visite à Pigna

Hélas, l'année suivante, nous apprenions le décès d'Hassan Fathy. Mais, le grain semé travaillait dans la terre. En effet, lors des prome-

nades avec Hassan Fathy dans la campagne balanine, nous nous étions arrêtés à Pigna où le maire, Bibiane Consalvi, lui avait présenté le projet de la nouvelle mairie et des ateliers d'artisans.

« En quoi allez-vous construire ? » dit-il alors en plissant les yeux un peu ironiquement car il avait déjà remarqué que, sur les plans, les vingt centimètres d'épaisseur des murs ne permettaient que l'agglomération ou le béton.

La construction de la nouvelle mairie

Jean-Claude d'Orazio, auteur du projet, lui dit un peu gêné : « Quand je l'ai dessinée, je ne vous connaissais pas encore. Si c'était aujourd'hui, je ferais cela autrement... ». « Et bien », lui rétorqua tranquillement Hassan Fathy, « refaites donc vos plans ». Et ce fut ainsi que nous avons expérimenté dès 1981 la construction en terre crue, baptisée pompeusement pour les besoins du marché public « béton d'arène granitique stabilisée ».

C'est le maçon du village, Roger Agnel, qui avec sa petite équipe d'ouvriers prit le risque de cette



Ce fut notre expérience inaugurale de construction après le séminaire d'Alziprato, et elle fut suivie de quelques autres, en particulier celles mises en œuvre par Christian Moretti, qui permirent d'affiner les processus de mise en œuvre.

Arrivé à la hauteur des linteaux, il faut préparer et construire les voûtains de briques crues sur les cintres de bois.

« Si vous construisez quelque chose pour la musique... »

C'est au cours de ces longues journées passées en compagnie d'Hassan Fathy qu'il prononça une phrase qui résonna longtemps dans mon esprit: « Si vous construisez quelque chose pour la musique, bâtissez en terre. Vous serez surpris des résultats ». Il nous parla alors du petit théâtre qu'il avait construit à Gourna et de sa merveilleuse acoustique.

Je lui demandai s'il parlait sérieusement ou s'il voulait simplement me faire enrager. « Non, me dit-il surpris, je parle très sérieusement ». Je lui racontai alors la longue histoire du projet de l'Auditorium di Pigna. Il écouta en silence, comme à son habitude. Puis il me dit: « Je vérifie et je vous rappelle ». Cette demi-heure me parut bien longue. Quand, finalement, le téléphone sonna à nouveau, il me dit: « En effet, ce dossier dort depuis trop longtemps, je le présente demain et je vous tiendrais informé de la position des partenaires financiers. En ce qui me concerne, vu que c'est le seul projet prêt, je le défendrais ».

Deux jours après, je recevais un carton manuscrit de sa main me donnant le résultat: accord en ce qui concerne l'État, et par conséquent l'intervention des fonds européens; difficile accord de la Collectivité territoriale de Corse; pas de réponse du conseil général de Haute Corse.

Le maire reçut l'avis officiel ainsi que le détail dans les semaines qui suivirent: le FEDER (Union européenne) participait pour 550 000 €, l'État pour 400 000 €, la Collectivité territoriale de Corse pour 700 000 €, sur un montant total de 1 911 897,80 € TTC (!).

Mais restait à trouver le reste. En attendant, dès la confirmation officielle reçue, la commune lance le processus de réalisation. Première étape, le permis de construire.

TROISIÈME STASIMON

Le regard du président

Mais, pendant ce temps-là, une autre action se développe: la recherche des financements complémentaires, car la part restante est trop lourde pour la commune.

Le maire décide de profiter de la campagne électorale des cantonales pour solliciter un rendez-vous auprès du président du conseil général de Haute-Corse et lui arracher une réponse. Elle veut que je l'accompagne, ce qui ne me plaît pas outre mesure. Mais je me range à son avis qu'il vaut mieux être deux.

Dans le jeu électoral, ni le maire ni moi ne sommes du bon côté par rapport à lui. Il nous reçoit courtoisement, nous écoute, puis nous questionne simplement: « Qu'attendez-vous du conseil général? ». À la réponse que lui fait le maire, il calcule instantanément: « Cela fait vingt-cinq pour cent », dit-il pensivement en nous regardant droit dans les yeux. Après un silence, il ajoute: « Vous les aurez, madame le maire ». Avec le même regard.

En sortant, Bibiane me dit: « J'ai eu peur! » Quelques jours avant l'élection cantonale, la lettre de confirmation arriva.

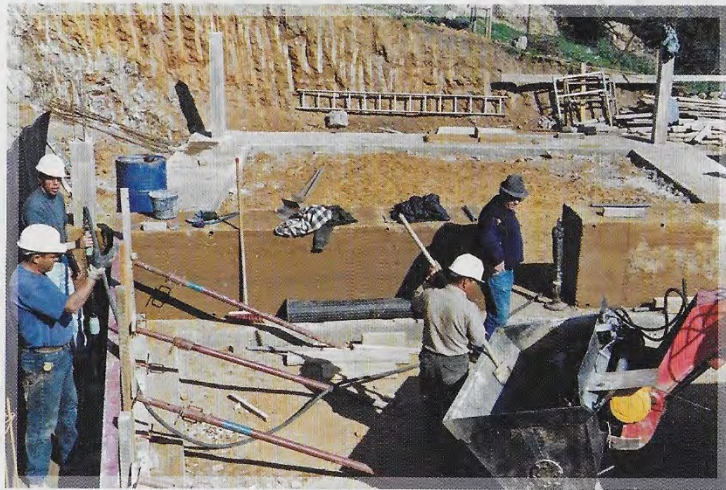
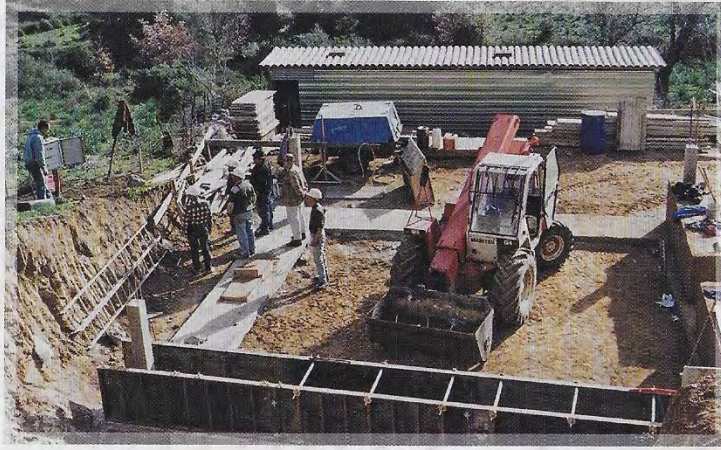
QUATRIÈME ÉPISODE

Le chantier

En octobre 1998, le panneau de chantier est posé. Quelques jours après, l'entreprise chargée du terrassement attaque par la création d'une piste d'accès et la démolition d'une petite

construction en agglos datant des années soixante-dix. [4 et 5]

Sur le terrain déblayé, Paul l'architecte et l'entrepreneur Rino Carlet tracent au plâtre et piquettent les travaux à faire. Puis s'en vont. [6]



9 Février 1999. On remonte le mur de la *chjostra* de Georges. Cette belle image pourrait illustrer les relations qui s'établiront sur le chantier. « Un corps humain est là, quand entre voyant et visible, entre touchant et touché, entre la main et la main se fait une sorte de croisement, quand s'allume l'étincelle du tantôt sensible... » Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Gallimard, Paris, 1964.

9 Février 1999. Les fondations sont coulées.

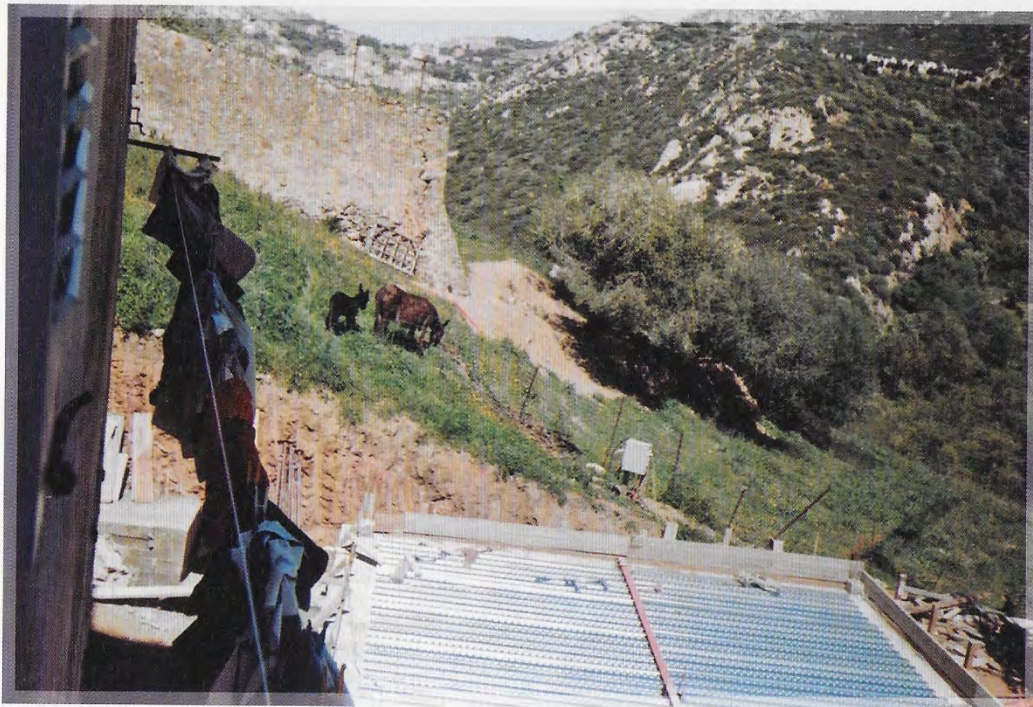
10 Février 1999. Les premières banches sont posées.

11 Février 1999. Les premières banches sont décollées. Ça marche !

Les ouvriers apprennent à manier la technique et, peu à peu, s'adaptent au mode très particulier de la construction en terre crue. [10, 11, 12, 13, 14]

12. Mars 1999. Ça y est, les banches du sous-sol sont terminées, on arrive au niveau de la scène. Elle est constituée d'un premier plancher « collaborant » en acier. L'âne et son ânon ne semblent pas s'y intéresser outre mesure.
13. Mars 1999. Sur le plancher « collaborant » est coulée la dalle de béton. Espérons que les brebis de Georges ne viendront pas planter leurs petits sabots dedans.
14. Avril 1999. On attaque le premier rang des banches au-dessus de la scène. Les brebis, qui pensent que le spectacle va bientôt commencer, se pressent à la future entrée des artistes.

12



QUATRIÈME STASIMON

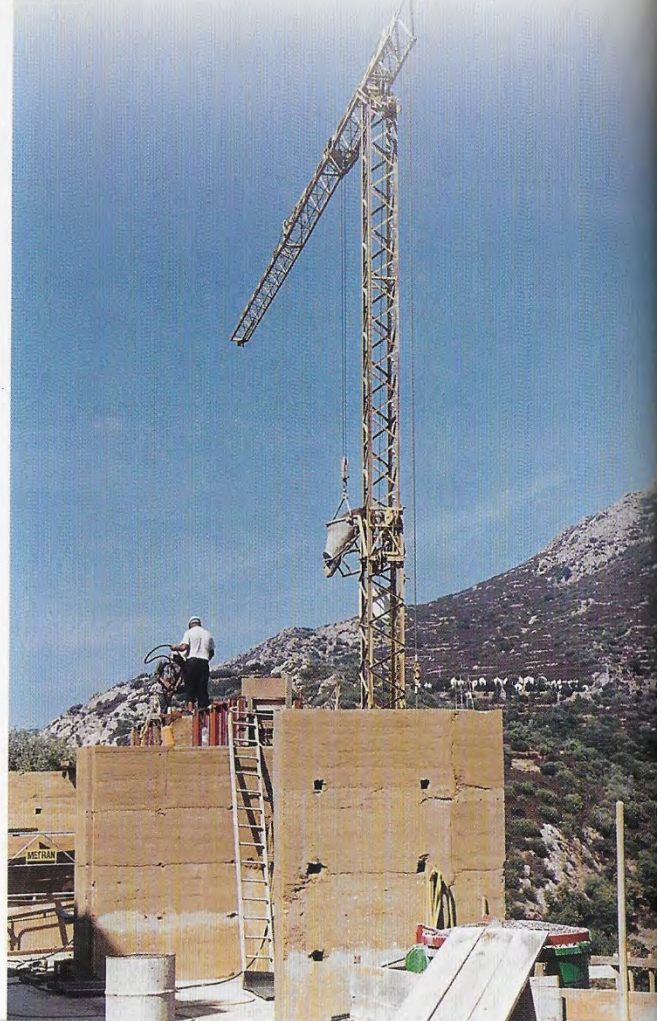
Que restaurez-vous ?

La belle saison est arrivée et avec elle les visiteurs en nombre qui parcourent le village. À la grande joie des maçons, la plupart sont intéressés par leur travail et leur posent des questions. Ils sont fiers de pouvoir y répondre. Mais il y en a une qui les fait à chaque fois se tordre de rire. « Que restaurez-vous ? Une vieille église, un vieux château ? » Et quand ils ont expliqué que non, ils ne réparent pas du vieux, ils font du neuf, les commentaires vont bon train. [15, 16, 17, 18.]

Certes, le rythme de travail s'en ressent un peu, mais la dynamique générée par l'impression de faire quelque chose de peu ordinaire compense largement.

À la mi-juillet 1999, les travaux sont interrompus pour permettre aux ouvriers de partir en vacances. Et le chantier est alors ouvert aux visiteurs, avec une exposition sur l'architecture de

15



32

terre crue dans le monde, qui nous a été prêtée par l'ICCROM, un organisme international dédié à l'architecture de terre dont le directeur, Alejandro Alva Balderrama, était venu de Rome au moment où nous lançons les travaux. [19, 20, 21]

19. Juillet 1999. Le chantier se fait beau, et nous installons l'exposition de l'ICCROM.

20. Juillet 1999. Les ouvriers, qui ont rangé et astiqué le chantier, nous regardent finir d'installer l'exposition.

21. Juillet 1999. La construction commence à prendre sa place dans l'architecture du village.

19



34



25

En 1993, il avait organisé au Portugal, à Silves en Alentejo, la 7^e Conférence internationale sur l'étude et la conservation de l'architecture de terre et il m'y avait invité à présenter le projet de l'auditorium dans les « directions futures ». Encore une fois, la musique et l'architecture se rejoignent, car c'est en Alentejo que le souvenir de notre

compatriote le musicologue Michel Giacometti est encore le plus présent. [22, 23, 24, 25.]

22. Octobre 1999. Nous en sommes à la septième banche au-dessus du plancher de la scène. Il n'en reste plus que trois pour arriver au niveau de la coupole. Au loin, le couvent de Corbara veille.

23. Octobre 1999. Les gradins sont construits, ainsi que les deux escaliers latéraux.

24. Octobre 1999. C'est fou ce que les maçons font comme désordre ! Heureusement que le manœuvre est là pour tout ranger !

25. Octobre 1999. Georges est enfin rassuré, tout est consolidé de son côté.

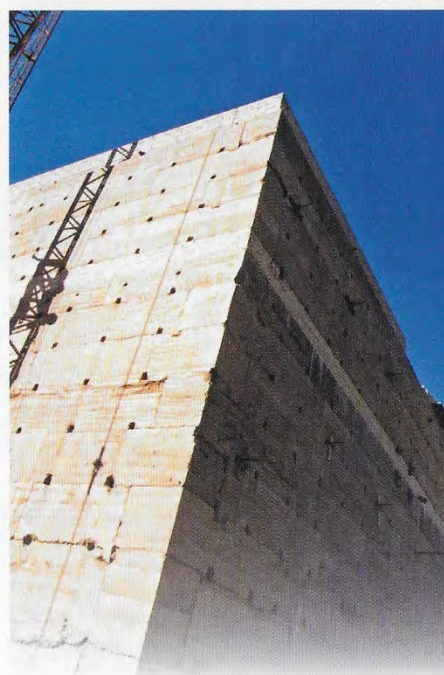
CINQUIÈME ÉPISODE

La coupole et ses trompes

Les murs sont maintenant arrivés à leur niveau le plus haut, il faut couvrir pour dessiner l'espace intérieur. Une grande arche en anse de panier est alors lancée d'un mur à l'autre qui supportera la jonction entre la toiture et la coupole. [26, 27, 28, 29, 30.]



26



27

26. Novembre 1999. On gagne en hauteur. La réservation pour le départ de l'arc d'ouverture de la scène est visible, dans et au-dessous de la première banche à gauche.
27. Novembre 1999. Ça y est, on est arrivé en haut : c'est la x^e rangée de banches, terminée par le dernier chaînage en béton armé coulé entre deux rangées de briques de terre crue.
28. Décembre 1999. Pendant que la construction des murs se poursuit, le coffrage de l'arc de la *bocca di scena* est posé. C'est une anse de panier à trois foyers.
29. Décembre 1999. Pendant que Francis continue de poser les briques de l'arc, Saïd et Cricri banchent, inlassablement : on remplit, on dame, on remplit, on dame...
30. Janvier 2000. Le grand arc de la *bocca di scena* est terminé, et le platelage qui servira à construire la coupole est installé. On voit bien au centre l'espace laissé ouvert pour que la pige puisse tourner. Celle-ci a été fabriquée en angle de manière à diminuer le trou et à laisser le plus de place possible aux maçons. On la voit sur cette photo, à côté de l'échelle.

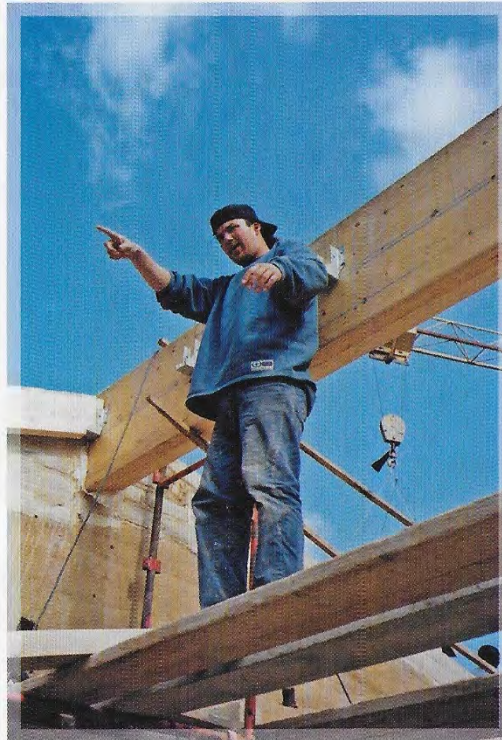
38

La salle est couverte par un toit à deux pentes, porté par une énorme poutre en lamellé-collé. Une fois le chevronnage installé, nous utilisons pour l'isolation une très ancienne technique balanine: les posidonies.

Sur le platelage en pin *laricciu*, cloué sous les chevrons, nous déposons une couche de 20 cm de ces herbes marines dont nos plages sont envahies à l'automne. Elles sont imputrescibles, ininflammables, antiparasitaires et, qui plus est, gratuites. Et un petit tour sur la plage pour les ramasser ne déplaît pas aux ouvriers. Une odeur d'iode flotte sur le chantier. [31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38.]

Et puis il faut quand même attaquer le plus gros morceau, la prouesse technique: la coupole qui couvrira la scène.

Ce délicat travail commence par la fabrication de la « pige » par Christian Moretti. C'est une sorte de compas qui va permettre en tournant aux maçons de positionner les briques. Christian a déjà construit une coupole, et son expérience, qu'il vient transférer directement sur le chantier, est capitale. Car il semble à Rino et à ses deux maçons, Francis le Marseillais et Saïd l'Algérien,



Janvier 2000.

31. L'énorme poutre faitière en lamellé-collé a été posée à la grue, et les étriers vissés.

La pose des poutres transversales commence, qui vont supporter les chevrons.

32. Pour pouvoir travailler en hauteur, un échafaudage a dû être construit, qui fait ressembler le chantier à un cirque ou à une gravure du Piranese.

Février 2000.

33. Les poutres sont posées et Didier cloue le platelage par-dessous.

34. Le cloutage du platelage est presque terminé, il ne reste qu'un dernier rectangle à boucher.

37



impossible de construire la chose « en l'air », sans coffrage. Ils attendent pour voir. Mais font confiance.

Il faut au préalable passer du carré (ou presque) au cercle, en construisant dans les quatre angles des trompes, qui vont permettre ensuite de trans-

35. Pose du textile anti-poussière entre les poutres.

36. Après avoir fini de tapisser les caissons ainsi formés entre les poutres avec le textile anti-poussière, on vide les sacs de posidonies sur au moins 20 cm d'épaisseur. C'est un isolant phonique et thermique de première qualité, qui plus est écologique, gratuit, imputrescible et anti-bestioles.

37. Le matelas de posidonies est égalisé à la main.

38. Puis on pose les tôles sur les chevrons et, par-dessus, on recouvre de tuiles canal de terre cuite. Au premier plan, on voit la première rangée des briques de la coupole, qui vient de commencer.

39. Élegante comme une voile latine, la première trompe est construite dans l'angle de l'arc de scène et du mur « à jardin ».

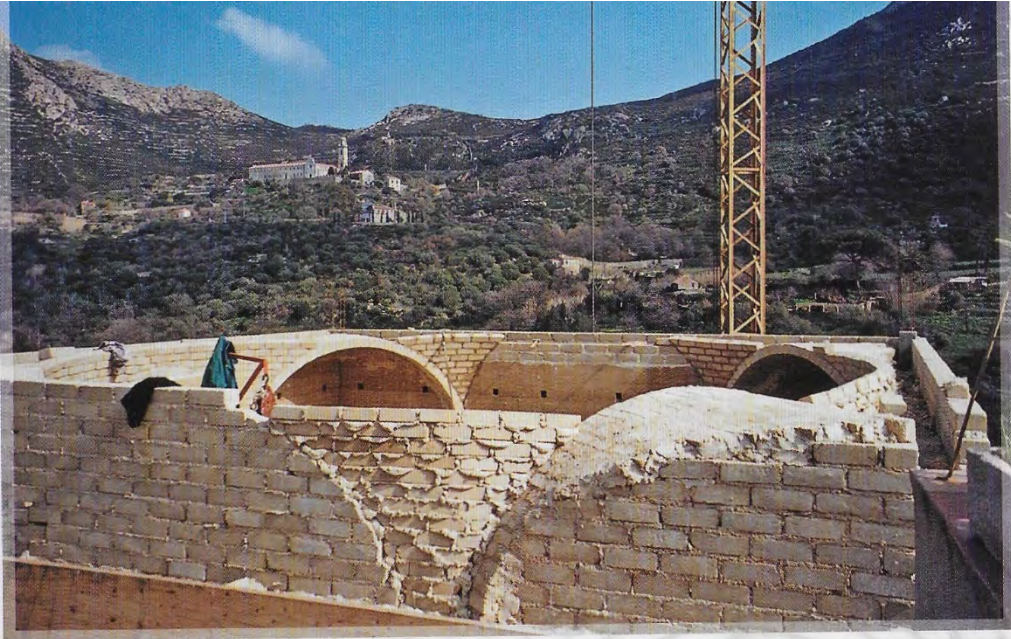


38



39

42



43



45

CINQUIÈME STASIMON

Commentaires des promeneurs

Le lendemain, en effet, ils continuent. Et la coupole se construit. Je suis dès le matin à leur côté, sur l'échafaudage, et il faut dire que c'est assez impressionnant d'être sous ce voile de briques de terre crue qui avance, aérien, semblant défier les lois de la pesanteur. Surtout parce qu'il est suspendu au-dessus de nos têtes, les maçons travaillant obligatoirement par-dessous.

Rangée après rangée, la coupole s'approche vers le centre, la partie construite est presque égale au vide, et l'impression de défi aux lois de la nature se renforce, jusqu'à donner presque l'impression d'une aberration.

Mais je ne suis pas inquiet, j'ai déjà eu ce sentiment quand Christian construisait sa coupole à Lumio. Je descends de l'échafaudage et, laissant les maçons à leur travail, je retourne à mon atelier.

Le téléphone sonne. C'est Francis qui, adepte forcené du téléphone portable, ne le quitte jamais et qui,

du haut de son échafaudage, m'interpelle: « Tu as entendu parler d'un certain Michel Ange?

– Oui », répondis-je, un peu interloqué car je ne m'attendais pas à une interrogation sur l'histoire de l'art, matière où j'ai toujours été faible.

« Et tu te crois plus fort que lui? » Là, j'ai senti comme une angoisse et une colère dans sa voix.

« Pourquoi? »

– Viens tout de suite! » Le ton sans réplique et le dé clic du téléphone raccroché me font me précipiter sur le chantier, grimper sur la plateforme où je retrouve Francis et Saïd.

Ils sont assis, mais pas sous la partie construite de la coupole, et m'attendent, l'air courroucé. [47]

« Voilà, me raconte Francis, un type est passé, et nous a dit: « Tiens, vous faites une coupole à l'ancienne! Savez-vous que Michel Ange a essayé, par deux fois, de construire celle de

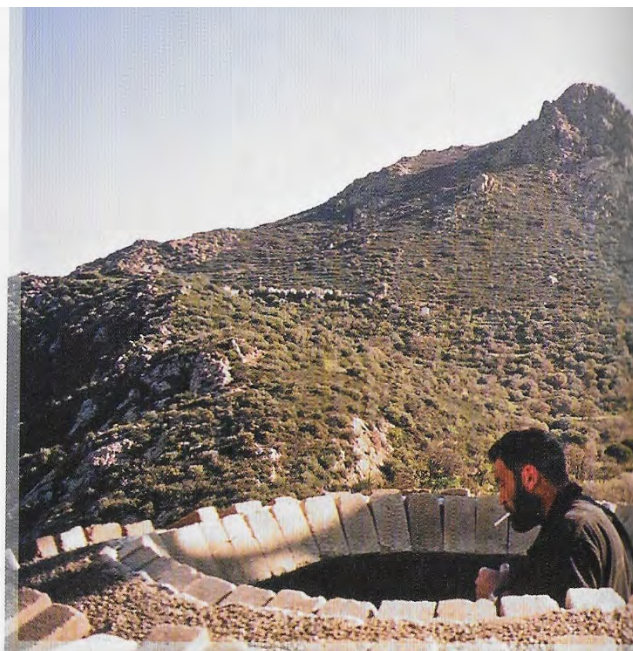
47. Francis et Saïd sont inquiets...

48. Ouf! Ils sont rassurés et le travail avance de plus en plus vite. Et les cercles sont de plus en plus serrés.

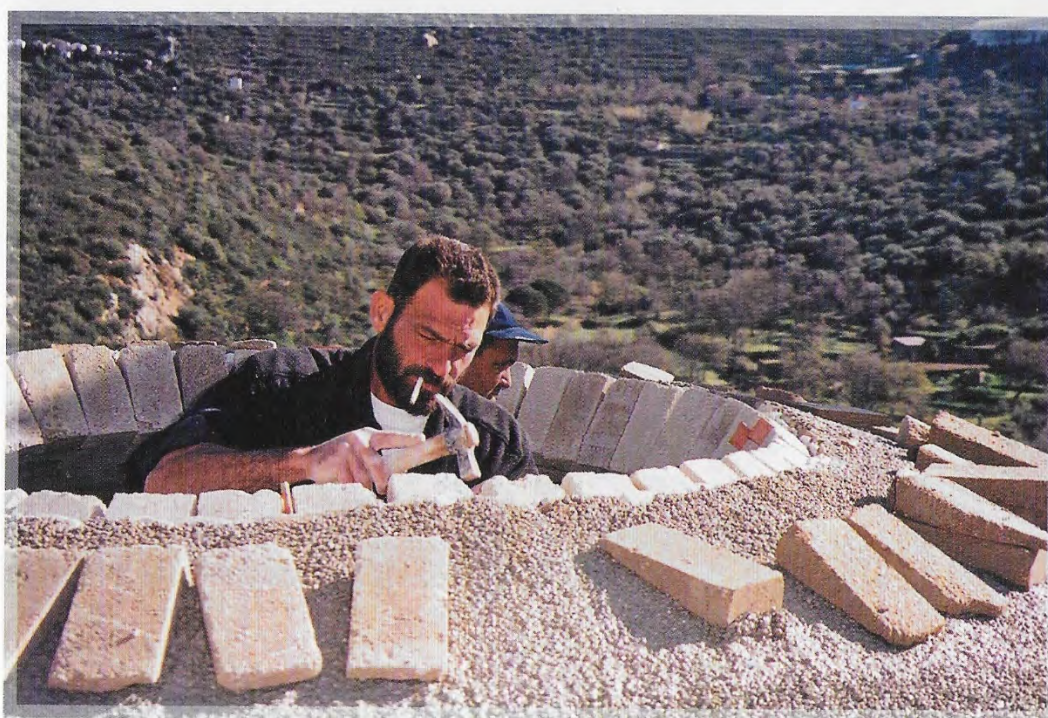
49. À tel point qu'il n'y a plus de place que pour un seul, tantôt Saïd...

Saint-Pierre à Rome, et que deux fois elle s'est écroulée? Vous avez bien du courage de rester là-dessous! » J'ai compris, continua-t-il, pourquoi tu es parti: si ça tombe, c'est nous qui sommes dessous et pas toi... »

Je me lance alors dans une explication un peu embrouillée, je leur dis que Michel Ange d'accord mais que Bramante lui, l'avait finalement tellement bien construite qu'elle était encore debout et je l'avais vue de mes propres yeux.

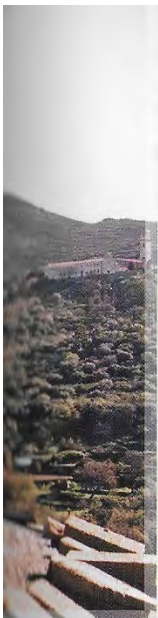


50

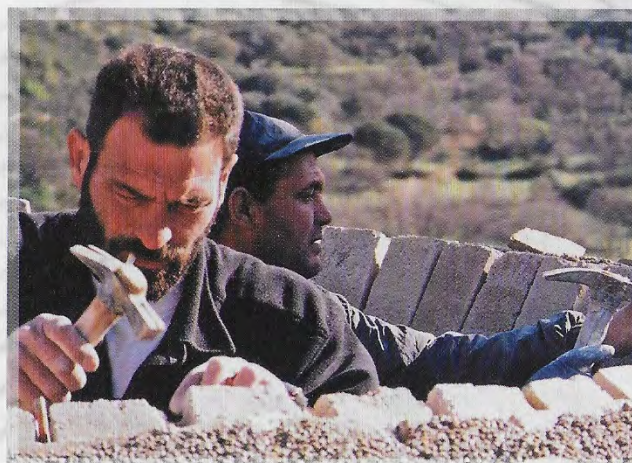


51

50



« Alors », me dit superbement Francis qui ne demandait qu'à me croire, « si tu n'as pas peur, reste avec nous ». Et c'est ainsi que je passai la semaine sur l'échafaudage, avec eux, admirant, une fois la confiance retrouvée, leur art et la beauté chorégraphique de leurs gestes. [48, 49, 50, 51, 52, 53.]



52

53



51

- 50... tantôt Francis. Au loin, le Monte Sant'Angelo veille, ou peut-être surveille. On voit le mortier de chaux qui est posé à l'extérieur au fur et à mesure que la coupole avance et qui solidifie et unit la coque. Les briques sont rangées en attente, non plus à l'intérieur mais au dehors pour pouvoir être plus facilement accessibles pour la pose.
51. Tout au long de la construction, les maçons, après avoir posé sur une couche de mortier de chaux très liquide les briques – grâce au phénomène de succion de l'humide par le sec elles résistaient ainsi à la pesanteur –, les bloquaient en coinçant des écailles de terre cuite dans les interstices.
52. À la fin, on est vraiment serrés !
53. Vu d'en bas, à travers le trou dans le platelage par lequel passait la pige désormais inutile, on entrevoit la silhouette d'un des deux maçons finissant de fermer la coupole.

EXODOS

Les vases acoustiques

Pendant ce temps, en dessous, les autres corps de métiers travaillent activement. Jean-Claude le plombier, Franck l'électricien, Alexandre et Serge, les menuisiers, s'affairent. Ainsi que les autres ouvriers de l'entreprise Carlet. Parmi eux, un jeune manœuvre particulièrement dégourdi, surnommé Cricri, s'est vu confier une mission d'importance : placer les vases acoustiques.

C'est une histoire qui remonte à l'année 1982 quand, interdits d'église pour y présenter la Passion du Christ selon la pratique — perdue — des confréries, nous nous sommes réfugiés dans la *casazza* abandonnée de Calinzana que nous proposa notre ami le « *prete Alberti* ».

Dès les premières répétitions, nous nous apercevons qu'autant l'acoustique du lieu magnifie les chants, autant elle rend la parole incompréhensible par un « effet de cathédrale ». Or, il y avait de longs passages parlés, comme la tradition l'exige.

Nous nous souvenons alors d'avoir lu dans le petit bulletin « ronéotypé » du Groupe d'acoustique musicale que dirigeait à l'université de Jussieu le professeur Émile Leipp, un cahier consacré aux effets des vases acoustiques dans les églises romanes. Encore une fois, nous avions de bonnes lectures ! Mais les choses nous semblaient quand même peu claires. Nous téléphonons alors à Jussieu, nous demandons à parler au professeur Leipp et nous lui posons une question simple : « Voilà notre cas, que devons nous faire ? » Sa réponse fut aussi simple : « Je ne peux pas vous expliquer autrement que de vive voix, venez donc me voir ».

Et nous voilà à Paris, dans son capharnaüm de laboratoire. Lui, c'est une sorte de professeur Nimbus. Passionnant, drôle, direct. Avec force gestes en l'air, il nous explique : « Gros comme ça, rond comme ça, un col comme ça, mais pas trop cuit, bien poreux, etc.... »

À la question « Combien ? », la réponse est : « Oh, beaucoup, mais sans exagérer ! » . Où ? « Un peu partout, mais bien répartis ! » Munis de ces précieux renseignements et après qu'il nous ait régales d'un concert de serpent pour

système et en ont obtenu les résultats les plus avantageux? »

Cricri, donc, a élargi à l'intérieur de l'auditorium une trentaine des trous de boulins ayant servi au serrage des banches; y a logé les vases acoustiques, puis les a maçonnés de manière à n'en laisser apparaître que l'orifice.

« J'ai fini, nous dit-il, mais j'en ai gardé un. Je veux le mettre au centre de la coupole. » C'est pour cela qu'en son centre, on peut voir une sorte d'ombilic, en creux: c'est le dernier vase, fragile comme un œuf, que toute la coupole entoure tendrement. [54, 55.]

La coupole terminée, il faut la mettre hors d'eau. Antoine, grimpe sur les hauteurs, pose l'étanchéité et trouve la bonne solution pour faire épouser à un produit destiné aux surfaces planes les courbes de la coupole. [56]

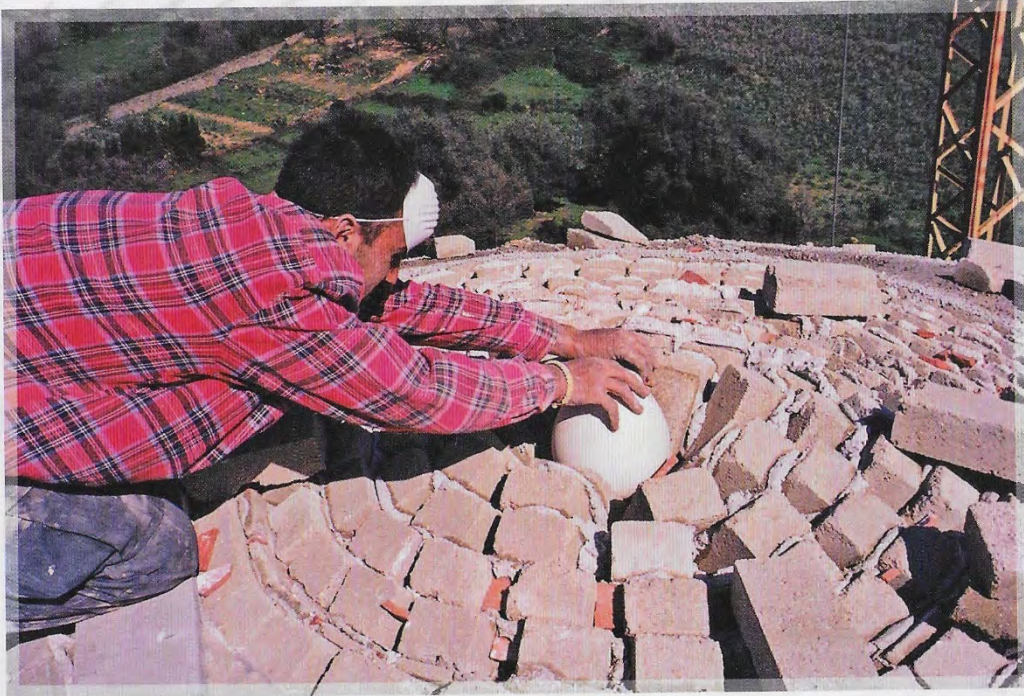
Francis, installé dans une cage suspendue à la flèche de la grue, fait par coquetterie quelques retouches à l'enduit pour réparer les avanies subies au cours du chantier par les murs, puis donne un grand coup de peinture à la chaux, dedans comme dehors, et les électriciens terminent l'appareillage, les plombiers posent les

55



56

54



nous prouver que l'acoustique n'est pas une science exacte, nous repartons assurés que c'est la bonne solution.

Nous installons dans les décors une quarantaine de vases en biscuit, tournés par Jacky le potier de Pigna, et, miracle, les chants n'ont rien perdu de leur ampleur mais la voix parlée est devenue intelligible.

C'est pourquoi, dès la conception de l'auditorium, nous avons donné aux architectes la

54. Pose du dernier vase acoustique dans le nombril de la coupole.

mission de les intégrer, accompagnée d'une phrase tirée du chapitre V (5) « De l'architecture » du vieux Vitruve: « N'avons-nous pas encore plusieurs habiles architectes qui, ayant à construire des théâtres dans de petites villes qui n'avaient que peu de ressources, ont employé des vases de terre choisis pour reproduire les sons nécessaires, les ont disposés d'après notre

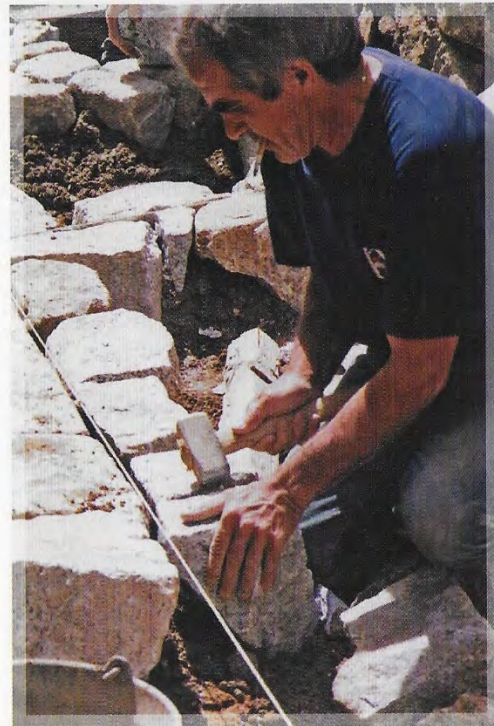
ÉPILOGUE

Place aux musiciens

Pendant que Roger, l'ouvrier municipal, posait les fauteuils, que Jacky construisait le hérissonnage de la *chjappata* de l'accès [59], que Ceccè et Ugo accrochaient les projecteurs, installaient la régie, rangeait les instruments, le matériel et les éléments de décors que notre histoire précédente avaient laissé éparpillés dans divers lieux du village et des environs, l'Ensemble Organum était revenu dans la Casa musicale. Il répétait une création, *Mysteria Apocalyptis*, que Marcel Pérès nous offrait pour l'inauguration.

Interprétée par quatre chanteurs de sa formation classique, quatre chanteurs corses intégrés à ses recherches de « praxis musicale » et par quatre jeunes chanteurs issus des formations dispensées par l'association Voce Cumune, cette grande polyphonie à douze voix fit l'ouverture de l'auditorium au public, le lundi de Pâques de l'an 2000.

Après cette œuvre aussi belle qu'austère sur le texte de saint Jean, que les officiels et le public écoutèrent pieusement et pour certains stoïquement, ce fut la fête, avec tous les musiciens et les villageois présents, et ils étaient nombreux.



Extraits des minutes du Séminaire d'Alziprato

Transcrites par Marie-Simone Nobili

JOURNÉE DU 25 MAI 1979

Hassan Fathy parle :

... Il est donc nécessaire de retourner à la nature !

Quand l'homme construit, il ne met pas son bâtiment dans un espace interstellaire mais dans deux environnements : celui de Dieu et celui de l'Homme. S'il ne respecte pas le premier, il commettra un péché, s'il ne respecte pas le second, il manquera de civilité envers ceux qui l'ont précédé à condition que ceux-ci aient aussi respecté l'environnement de Dieu.

Grâce à Dieu, le caractère de votre île n'est pas altéré. J'ai vu d'autres îles, d'autres lieux que le soi-disant modernisme a abîmés. Ici, nous pouvons entrevoir le début d'un mouvement pour le respect de l'environnement et de l'être humain.

L'environnement est un tout, il est fait de la vie animale, végétale et humaine dont tous les éléments exercent une attraction les uns par rapport aux autres.

Les changements socio-économiques et culturels qui affectent notre société moderne ont privé les masses de la satisfaction des besoins vitaux. Selon des statistiques des Nations unies, dans le Tiers-monde, le revenu annuel moyen par habitant varie de 25 à 30 £. Avec un revenu si bas, rien n'explique que ces

populations soient encore en vie sinon qu'elles se situent en dehors du système monétaire. À l'Ouest, le revenu moyen est de 1 000 £, ce qui signifie qu'avec moins de 400 £, les individus mourront dans la rue !

Selon ces mêmes statistiques, 800 millions d'hommes étaient voués à une mort prématurée à cause des mauvaises conditions d'hébergement. Et jusqu'à présent, personne n'a pu résoudre cette question de l'habitat car les gouvernements, l'ONU, les centres de recherche persistent à vouloir utiliser des matériaux industriels. Ils refusent les matériaux que Dieu nous a donnés gratuitement, que nous avons sous nos pieds.

Je dis qu'il faut assujettir les technologies à l'économie des plus pauvres et non le contraire. Or c'est ce qui est en train de se passer. Et même si l'ONU préconise le système « Aider pour travailler seul », elle se trompe de méthode en donnant aux gens des malaxeurs de béton. Car la question n'est pas « Avec quoi mélanger ? » mais « Qu'est-ce que nous mélangeons ? ».

L'Economical Commission for Africa (E.C.A.) avoue qu'il n'y a rien à faire pour l'Afrique si celle-ci ne se développe pas économiquement mais comment pourrait-elle s'intégrer au système monétaire ? Il lui faudrait 2 000 ans ! Alors personne ne s'intéresse à ces gens.

voir aussi l'article du Moniteur paru en 1999

<https://www.lemoniteur.fr/article/pigna-un-auditorium-en-terre.1511599>

« La construction d'un auditorium à Pigna (un village de Balagne en Haute-Corse), qui a débuté en janvier, fait appel à une technique peu répandue. Il s'agit de mélanger terre et chaux pour la pose des fondations et l'édification des murs.

Cette technique au pisé, inspirée du savoir-faire égyptien, permet une réduction de la durée des travaux (onze mois), ainsi que des économies financières, le coût TTC étant de 1,911 million de francs. « Tout l'art du pisé est dans la composition, dans les proportions de chaux et de terre, liées par l'eau », explique Paul Casalonga, co-concepteur du projet. Il enseigne la méthode aux cinq des douze employés de la SARL Carlet présents sur le chantier. « A partir d'une arène granitique issue ECM-0137 –TERRA CRUDA ou histoire de la construction de l'AUDITORIUM DI PIGNA

d'une carrière voisine, nous réalisons une mixture avec cinq brouettes de tuf, soit 300 l, un sac de 40 kg de chaux et très peu d'eau. Nous versons le tout dans des banches, hautes de 80 cm. Il faut une journée de coffrage et de séchage avant d'empiler les briques », explique Maurice Carlet, dont l'entreprise située à Santa-Reparata-di-Balagna réalise pour la première fois un tel chantier de maçonnerie. Les fondations qui sont en cours de réalisation sont exécutées à base de terre de remblais.

Conçu par Paul et François Casalonga, cet édifice commandé par la mairie de Pigna s'inscrit dans un site classé et sera d'une couleur homogène dorée, teintée dans la masse. François Casalonga, du cabinet aixois AFL Architecte, insiste sur l'intérêt du matériau pour ce type de bâtiment : « Il n'y a aucune correction acoustique à apporter car aucun angle droit n'est prévu, et surtout car la terre est légèrement poreuse, ce qui induit qu'elle porte des caractéristiques adéquates pour un auditorium. Cela ne devrait présenter aucune difficulté pour les poses de câblages électriques ou les canalisations d'eau. De plus, l'entretien du bâtiment est minime, avec juste un rafraîchissement de la chaux tous les deux ans. »

Le bâtiment, qui couvrira une superficie de 250 m² et pourra abriter 120 personnes, sera livré début 2000. Se mariant à la pente douce, l'auditorium aura des murs dont la longueur maximale atteindra 10 m. D'une épaisseur de 70 cm, ils présenteront toutes les conditions de sécurité requises grâce notamment à des chaînages en béton armé.

La dalle du sol est en chaux, alors que les gradins seront eux aussi en briques de terre. Le recours au ciment se trouve donc singulièrement réduit. Une coupole d'une profondeur de 7 m, recouverte aussi de briques de terre, surplombera la scène, alors que la salle réservée à l'assistance sera couverte d'un toit en tuiles. « Nous avons opté pour un parti pris particulièrement esthétique tout en préservant l'aspect acoustique », conclut François Casalonga »